

n'avoir rien de mieux à faire que de retourner sur leurs pas, et d'accompagner à Québec leurs compatriotes fugitifs. Ils y trouvèrent enfin un asile, et tous les secours de la charité hospitalière.

Quelques Hurons, fidèles à leur patrie désolée, n'avaient pu encore se résoudre à l'abandonner. Poursuivis avec acharnement par les Iroquois, les uns se jettèrent dans les bras des tribus voisines, sur lesquelles ils attirèrent par là les armes de leurs ennemis; d'autres se réfugièrent dans les forêts de la Pensylvanie. D'autres, après avoir fait tomber un nombre d'Iroquois dans une ambuscade que ceux-ci leur avaient tendue, allèrent se cantonner dans l'île Manitoualin, et descendirent de là à Québec. Enfin ceux des bourgades de *St. Michel* et de *St. Jean Baptiste*, au lieu de fuir comme les autres, allèrent se présenter aux Iroquois, et leur dirent qu'ils voulaient vivre avec eux comme frères. Ces derniers furent, cette fois, assez généreux pour les recevoir et les traiter comme ils le désiraient.

Les Hurons réfugiés à Québec étaient un fardeau pour la colonie, dans l'état de pénurie et d'abandon où elle était; mais ils pouvaient lui devenir utiles avec le tems, surtout s'ils étaient guidés par les conseils de la sagesse et de la prudence. Mais, selon la remarque d'un historien, l'extrême présomption succède presque toujours chez les sauvages à l'extrême découragement. Aussitôt que les réfugiés se crurent protégés par le canon du fort de Québec, ils passèrent de l'abattement à l'insolence. Il leur restait peu de guerriers, et cependant ils osèrent, après avoir engagé les habitans de Sylleri à se joindre à eux, aller attaquer les Agniers chez eux. Les Algonquins des Trois-Rivières et quelques Hurons, qu'ils rencontrèrent en chemin, les accompagnèrent. Tous ces guerriers étaient chrétiens, et leur expédition avait quelque air de croisade; mais elle fut malheureuse.

Comme ils approchaient du village où ils avaient résolu de faire leur première attaque, un Huron et un Algonquin furent détachés pour aller à la découverte. Ces deux hommes s'étant séparés, le premier tomba dans un parti iroquois, et pour sauver sa vie, il ne fit point difficulté de trahir sa foi, sa nation et ses alliés. "Mes frères," dit-il, "en abordant les ennemis, il y a longtems que je cherchais quelqu'un de vous: je me suis mis en chemin pour aller dans mon pays, où je sais que présentement les Iroquois et les Hurons ne sont plus qu'un peuple, et n'ont plus qu'une même terre. Pour marcher plus sûrement, je me suis joint à un parti algonquin, que j'ai rencontré, et qui vient vous attaquer. Il y a deux jours que je l'ai quitté pour venir vous avertir de vous tenir sur vos gardes."

Le perfide fit pis encore; il servit de guide aux Agniers, qui allèrent au-devant des chrétiens et les trouvèrent tous endormis. Ils ne s'éveillèrent qu'au bruit d'une décharge de mousqueterie, et comme l'ennemi avait eu le tems et la facilité de choisir ceux